

# Le droit à l'erreur

*Billet de Gédione n°9.*

*Texte publié dans :*

*Journal Liberté, Billet de Gédione, le 17 octobre 1958.*

*L'école ou le loisir de penser, CNDP, 1993. Question philosophiques, p. 235.*

Qui aime la vérité ne se lasse pas de la chercher et tout à la fois tolère ses propres erreurs. Au contraire, le fanatique ne cherche pas quelle chose est vraie, il veut que telle chose soit vraie. Il lui faut, avant tout, avoir raison. C'est une précaution qu'il prend contre lui-même. Car le doute est un risque qu'il ne peut pas courir. Sa vérité perdue, il ne lui resterait aucune raison de vivre.

S'il est vraiment convaincu que sa vérité est bonne, pourquoi ne consent-il pas à la mettre en question ? Au contraire il se replie sur soi pour se défendre contre les incertitudes de sa propre pensée. À cette fin, il simplifie le réel selon une loi grossière de partage entre la vérité et l'erreur, le bien et le mal. Il conçoit la vérité comme un camp retranché où il englutit toute la richesse du monde.

Galilée n'avait pas besoin de persuader. Le mouvement de la terre se défendait tout seul. Le fanatique au contraire veut convaincre. Il est politique parce qu'il est militant : il est religieux parce qu'il croit la vérité profanée. L'erreur est un péché dont il veut purifier le monde. Cette hantise du salut conduit à l'inquisition. Cette belle générosité qui croit sauver les hommes de l'erreur nourrit les flammes du bûcher.

Le fanatisme est un règlement chirurgical de l'incertitude. Mais il périt par sa propre violence, car il méconnaît que ce qui prépare toute vérité, c'est le libre examen, que ce qui la fonde, c'est le libre consentement. Cette idée nous montre la tolérance dans sa profondeur. La fausse tolérance, celle des sceptiques, est une sorte d'indifférence à la vérité. Elle revient à croire que l'erreur est de mon côté ou que peut-être toutes nos pensées se valent. La vraie tolérance, c'est plutôt de consentir à l'existence d'autrui et à son erreur possible. Tolérer l'erreur, c'est plutôt comprendre que la vérité ne peut être imposée du dehors, c'est comprendre qu'elle a sa source dans la liberté l'esprit.

*Notions retenues pour ce texte :*

*doute, droit à l'erreur, fanatisme, liberté, tolérance*

### **A propos des Billets de Gédione**

*Ces dix neuf petits propos ont été écrits, entre 1958 et 1960, pour le journal anarchiste, Liberté, mensuel « social, pacifiste et libertaire ». Louis Lecoin en était le directeur – qui obtint en 1963, après une grève de la faim (il avait alors 74 ans), que soit promulgué un statut d’objecteur de conscience. Jacques Muglioni signait ces propos Gédione, anagramme de Diogène.*

*A l’exception de « Violence ! », ils ont tous été inclus dans L’école ou le loisir de penser (CNDP, 1993). Ils n’ont pas été conservés pour la seconde édition (Mimnerve, 2007), excepté « Les vandales ».*

### **Liste des billets**

1. *Un combat et une histoire* – 7 mars 1958.
2. *Intelligence et politique* – 28 mars 1958.
3. *Les vandales* – 18 avril 1958.
4. *L’esprit confus* – 9 mai 1958.
5. *La Prudence* – 30 mai 1958.
6. *Platon* – 20 juin 1958.
7. *La liberté* – 11 juillet 1958.
8. *Les vacances* – 22 août 1958.
9. *Le droit à l’erreur* – 17 octobre 1958.
10. *La paix perpétuelle* – 12 décembre 1958.
11. *Semblables !* – 23 janvier 1959.
12. *D’abord décréter l’homme* – 15 mai 1959.
13. *Esclave et citoyen* – 15 juin 1959.
14. *Religion* – 15 août 1959.
15. *Le vrai péril* – 1er novembre 1959.
16. *École et religion* – 1er janvier 1960.
17. *Le sens des mots* – 1er mars 1960.
18. *Ironie, vraie liberté* – 1er juin 1960.
19. *Violence !* – Date inconnue.